



Grande photo à gauche: la différence de récolte entre des plants de pommes de terre avec (à g.) influence d'une pyramide métallique et sans (à dr.). Photos extraites des sites de Yannick Van Doorne (en médaillon, sous un tournesol géant).



Le jardin n'est plus seulement aujourd'hui lieu de contact des citoyens avec la nature, il peut aussi nourrir. On peut cultiver fruits et légumes en pleine terre ou sur un balcon. Le printemps est le bon moment pour tenter l'expérience. Pourquoi pas avec une méthode futuriste et pourtant très ancienne: l'électroculture?

Devenir un jardinier branché en continu ou en alternatif?

Nous vivons de curieuses contradictions dans nos villes, dont les moineaux ont pratiquement disparu, alors que les abeilles s'y portent mieux que dans les campagnes assommées à doses massives de pesticides et d'engrais de synthèse. Là, comme le disent les partisans de l'agriculture durable, *"ce n'est plus l'amour dans le pré, c'est la mort dans le pré"*. Mais si on utilise peut-être moins pesticides et engrais dans nos jardins qu'en agriculture intensive, c'est encore beaucoup trop. Et sans y avoir été formé, en plus. Logiquement, des actions de communication tentent donc, de plus en plus souvent, de nous convaincre d'adopter des méthodes moins nocives pour l'environnement: c'est le grand retour du balancier après trop d'années d'excès, et il est à la mesure de nos craintes.

Il y a une condition, cependant. C'est qu'il faut, comme le Candide de Voltaire, se cultiver soi-même avant de cultiver,



se documenter, car celui qui n'a déjà pas la main verte risque d'être... déraciné tant approches et solutions différentes abondent. De la culture "raisonnée" à la biodynamie inspirée par Rudolph Steiner, en passant par les coccinelles anti-pucerons, il y a tout en magasin! Y compris, dans les rayons phyto, des produits labellisés (en France) "Emploi

Autorisé au Jardin" dont certains contiennent du glyphosate ou de la Lambda Cyhalothrine, un perturbateur endocrinien avéré. En fait, on a un peu peur d'être perdu dans une jungle comme celle du bio, où la carte est loin d'être le territoire. Les producteurs honnêtes y trinquent par la faute des margoulines à faux nez repeint en vert, mieux armés en marketing qu'eux.

Cultiver sans engrais ni bêche

Cultiver, jardiner, ce devrait d'abord être un retour à la modestie - ne pas croire qu'on va donner des leçons à la nature -, à l'observation - pourquoi ceci pousse-t-il bien ici et pas là? - et ensuite à la réflexion. Les engrais ajoutés pour "booster" la productivité n'engraissent que les plantes, pas le sol, qu'ils finissent par appauvrir. Il faut en mettre toujours plus, au péril des nappes phréatiques et de la santé. Agriculteurs et jardiniers d'autrefois procédaient autrement. Pour

eux, comme pour leurs successeurs, le sol est en soi un organisme vivant, riche de milliards de bactéries et d'une vie souterraine, dont les vers de terre qui favorisent en son sein échanges ioniques et transferts de nutriments, et non un simple substrat qu'il faut enrichir artificiellement. C'est toujours ainsi que travaillent, par exemple, les jardiniers en permaculture des Fraternités Ouvrières de Mouscron, avec des résultats étonnants évoqués dans le n° 573 de *Wolvendael magazine**: un potager de 1800 m² riche de 5000 plantes, fruits et légumes, sans un gramme d'engrais chimique, ni même un coup de bêche! "Il ne faut pas bêcher ni enfouir les déchets en terre" conseillait Josine Cardon, une de ses responsables. "Bêcher rend la terre plus compacte, en finale. Les déchets enfouis ne sont pas correctement absorbés par les micro-organismes, qui distribuent mal la nourriture aux plantes. Il suffit de rabattre, de détruire les herbes qui envahissent les cultures et laisser en surface les déchets, qui seront éliminés en quinze jours."

Le potager des pharaons

Nous n'avons sans doute pas toujours le temps, ou la patience, sans parler de l'intelligence, de faire comme eux. Mais il y a d'autres techniques oubliées, qui semblent donner des résultats spectaculaires par des méthodes tout aussi naturelles, mais encore plus surprenantes. L'électroculture, par

exemple. Vous n'en avez probablement jamais entendu parler et pourtant, elle a été pratiquée dès le XVIII^e siècle et peut-être même bien avant, dans l'Égypte ancienne. Pour faire simple, l'électroculture met à profit le magnétisme et les courants électriques naturels pour accélérer la croissance des végétaux, les fortifier, leur donner une meilleure qualité. Comment cela fonctionne-t-il? Retour en arrière. De tout temps, les hommes ont évidemment remarqué que plantes et arbres poussaient mieux à certains endroits, avec de meilleures récoltes. Mais la nature du sol, l'exposition, les conditions climatiques n'expliquaient pas tout. Certains ont eu l'intuition, vérifiée par la pratique, que d'autres phénomènes entraient en jeu et parmi eux, le magnétisme terrestre, les courants telluriques et les ondes cosmiques. Au XVIII^e siècle de Franklin et Galvani, quand les hommes se sont passionnés pour l'électricité, les orages, le pouvoir des pointes d'attirer la foudre, on avait déjà fait le rapprochement avec ce phénomène bien connu de la sagesse paysanne: les pluies d'orage semblent accélérer la croissance des végétaux. Les arbres élevés seraient-ils des sortes d'antennes canalisant ces vertus dans le sol?

Les engrais ont enterré l'électroculture gratuite

Depuis près de deux siècles, des

chercheurs ont procédé à des expériences tous azimuts dans ce domaine, avec des résultats assez concluants pour que des agriculteurs utilisent ces techniques avec succès, pratiquement sans apport d'engrais. Ainsi en France, au début du XIX^e siècle, le Frère Paulin, ancien directeur de l'école d'agriculture de Beauvais, utilisait un mât antenne électromagnétique pour la fertilisation des sols. Le mât captait l'électricité atmosphérique. Appelé électrovégétomètre (un nom qu'il valait mieux oublier!), il était relié à des fils enterrés dans le sol. Une dizaine de mâts suffisait à fertiliser un hectare. Un autre chercheur français, Justin Christofleau, a produit avant la Deuxième Guerre mondiale plusieurs systèmes utilisant les champs magnétiques et les a exportés jusqu'en Nouvelle-Zélande, Australie, Chine, Afrique. A l'époque, ces techniques étaient considérées d'avant-garde et vraiment prometteuses. On les enseignait. Ce qui n'a pas empêché qu'on les... enterre littéralement quelques années plus tard. "Un enterrement qui a coïncidé en Europe et aux Etats-Unis avec la montée en puissance de l'industrie des engrais chimiques après la Première Guerre mondiale. Mais ailleurs, comme à Cuba, ces techniques sont encore utilisées" souligne Yannick Van Doorne, un ingénieur agronome qui se consacre aujourd'hui à la promotion de cette électroculture effacée des mémoires. Belge installé en France, Yannick parcourt l'Europe et le monde pour donner des conférences sur électroculture, magnétoculture, agriculture cosmotellurique et aussi influence des ondes sonores, comme la musique, sur les plantes. Il y a longtemps qu'il est convaincu, comme de plus en plus de scientifiques aujourd'hui, que les plantes sont des êtres intelligents, et bien plus qu'on l'imagine. "L'homme doit absolument retrouver le sens originel du mot "culture": *cultiver, c'est honorer le*



Une "antenne de Lakhovsky": une simple boucle en fil de cuivre (ici plastifié), en circuit ouvert, autour d'un plant, peut accélérer sa croissance. A droite, petites photos: une carotte en électroculture peut peser dix fois plus qu'une autre.





Plus chou que ça n'existe pas! Petite feuille, grands effets dans la version électroculture.



règne végétal. C'est le contraire de ce que nous avons fait, l'exploiter en poussant la productivité à outrance jusqu'à ce que la terre, épuisée, devienne stérile. Si on revient à une autre attitude, la terre revit et peut même fournir des récoltes de plus en plus abondantes, sans recours à aucun engrais." Formidable promesse! Notre esprit, conditionné depuis plusieurs générations à ne pas discuter la supériorité du tout chimique et du tout mécanisé, a du mal à accepter un concept selon lequel la terre serait d'elle-même de plus en plus généreuse, avec des rendements de 30 % minimum en plus garantis. Comment une simple boucle de fil de cuivre autour d'un carré de laitues peut-elle augmenter à ce point leur croissance? Un plant de pommes de terre qui donne 40 à 80 patates de taille moyenne contre 5 à 10 en conditions normales, de la magie? Non: le record serait de 137 pommes de terre de taille moyenne et grosse sur un plant, en dessous d'une pyramide en tubes de cuivre. Précision: "aucune source extérieure de courant, aussi faible soit-elle, n'est nécessaire, souligne Yannick. Elle pourrait même être nuisible:

"L'électricité naturelle est bénéfique pour la vie, celle que nous produisons ne l'est pas, même si nos appareils ne voient pas la différence. C'est un peu la même chose que pour l'eau: mettez un poisson dans de l'eau produite en combinant de l'hydrogène et de l'oxygène, il mourra rapidement. Si l'eau est naturelle, le poisson vivra. Et pourtant, la formule chimique de ces eaux est identique."

Essayer, sur son balcon, dans son jardin, ne coûte rien

On cherche, c'est le cas de le dire, le fil conducteur. Sans doute plusieurs effets différents sont-ils à l'œuvre en même temps. Photos à l'appui, Yannick affiche des résultats spectaculaires sur ses différents sites web (***) et il est clair qu'il n'en coûte rien d'essayer: un tube de cuivre ou un fer à béton, quelques bouts de fil et des aimants suffisent, les schémas sont à disposition. Par ailleurs, il diffuse lui-même des kits d'électroculture pour des usages aussi différents que le potager ou les champs. Ils font appel à diverses techniques, des fils enterrés, des antennes recouvertes de cire d'abeille, des aimants, des pyramides en tubes de cuivre aussi.

Les prix vont d'une vingtaine d'euros à plus ou moins 3000 euros à l'hectare. "Mais en culture maraîchère, un hectare peut générer un chiffre d'affaires annuel de 100.000 euros: l'investissement n'est que de 3 % et il dure des années." Alors, si ces techniques sont tellement rentables, pourquoi si peu de gens sont-ils... au courant? Yannick Van Doorne a une réponse toute simple, déjà entendue souvent: "Quelque chose qui marche, mais qui est gratuit, qu'on ne peut pas breveter, qu'on ne peut pas vendre, ça intéresse qui?"

Stève Polus

(*) Le potager en permaculture de Gilbert et Josine Cardon est au 58, rue Charles Quint à 7700 Mouscron. Tél. 056 33 38 70.

(**) Yannick Van Doorne (Tél. 0033 688 08 68 94)

a créé plusieurs sites web qui parfois vous emmènent loin dans des concepts d'énergie gratuite, etc. Sur son terrain plus solide, l'électroculture, consulter:

www.magnetoculture.com

www.electroculturevandoorne.com

www.electrocultureandmagnetoculture.com

www.agriculturecosmotellurique.org

JEAN DÉMÉNAGEMENT

Petit déménagement
Transport en tout genre
Vide vos maisons
du grenier à la cave
Enlève tout encombrement

7 JOURS SUR 7

1180 Uccle

0472 81 33 97



02 346 12 47

gestion • vente • location • syndic

Une équipe de professionnels,
proche de vous, au service
de votre copropriété.

Immobilière Laurent d'Estienne d'Orves
88 avenue Albert • 1190 Bruxelles
0473 718 748 - laurent@ileo.be

ACHETE ANTIQUITES AU PLUS HAUT PRIX

MEUBLES ANCIENS ET DE STYLES
TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES
OBJETS D'ART, ARGENTERIES
CUIVRES, ÉTAINS, PENDULES
ARMES, BRONZES,
PORCELAINES
OBJETS ANCIENS
DU CONGO
OBJETS 1900-1930,
BIJOUX, ETC.

EXPERTISES - SUCCESSIONS - VIDE MAISONS
PAIE COMPTANT

J. MAHAUX

Tél 02 762 14 26

GSM 0475 79 83 19

43 avenue Vandersmissen,
1040 Bruxelles - Sur Rendez-vous